

## RAP ET NÉOLOGIE VERBALE : EXPLORATION DES PROCÉDÉS LEXICOGÉNIQUES DANS UN CORPUS FRANÇAIS CONTEMPORAIN

Andrzej NAPIERALSKI JR.  
Université de Łódź

Anne GENSANE  
Université d'Artois

**Abstract (En):** Rap and verbal neology: exploring lexicogenic processes in a contemporary French corpus

This article analyzes the processes of neological verb formation in French rap based on a carefully constructed corpus. It highlights the strategies of derivation, conversion, back-formation, and truncation, distinguishing between the internal and external matrices used by rappers to create new terms. Finally, the article highlights the diffusion of neologisms, distinguishing between media-driven neology and identity-based neology, and emphasizes the role of rap as a vehicle for linguistic diffusion among younger generations.

**Keywords (En):** French rap ; lexical borrowings ; lexicogenic process

**Mots-clés (Fr) :** rap français ; emprunts lexicaux ; procédés lexicogéniques

**DOI :** 10.32725/eer.2025.009

### Introduction<sup>1</sup>

Ancré dans une dynamique socioculturelle marquée par la jeunesse, l'urbanité, les influences culturelles et les motivations socio-identitaires, nous partons du constat que le rap français se distingue par un usage intensif de procédés lexicogéniques dans la création de nouvelles formes lexicales. Les verbes issus de cette pratique artistique ont à l'évidence une portée ludique et poétique, mais véhiculent aussi du sens et condensent des expériences collectives. La formation des néologismes verbaux dans le rap doit donc être comprise en lien étroit avec son contexte : un art populaire, en tension avec les normes institutionnelles, qui peut s'avérer à la fois subversif et inventif. Si la dimension sociolinguistique nous intéresse grandement, c'est ici la lexicogénie qui occupera notre analyse. Sur le plan morphologique, ces créations témoignent d'une grande diversité de procédés que nous allons décliner : emprunts, dérivations, flexions, conversions, créations verlanesques, troncations mais aussi calques sémantiques ou phraséologiques, qui participent tous à une dynamique de renouvellement lexical. Ces innovations répondent à des logiques d'économie formelle, d'impact rythmique, mais aussi de cohésion et de reconnaissance entre pairs. L'objectif de cette étude est d'explorer ces verbes dits alors néologiques à travers un corpus contemporain, afin d'en

---

<sup>1</sup> This paper is based on work from COST Action ENEOLI, CA22126, supported by the European Cooperation in Science and Technology (COST), <<https://www.cost.eu/actions/CA22126/>>.

interroger la portée lexicogénique. Pour cela, nous proposons une introduction épistémologique, puis, empirique, avant de décrire nos résultats de recherche.

## 1. Néologie et argotologie francophone

La néologie, définie comme la création ou l'introduction de nouvelles unités lexicales dans une langue donnée, constitue un phénomène central dans l'étude du fonctionnement et de l'évolution des langues. Le statut du néologisme reste, toutefois, variable selon les approches linguistiques. Nous choisissons de nous tourner vers l'opinion de Jean-François Sablayrolles, selon qui « la notion de nouveauté est fluctuante, quel que soit l'objet auquel on l'applique » (SABLAYROLLES 2019 : 35). Des facteurs d'ordre diachronique, diatopique, diastratique et diaphasique jouent un rôle important dans la perception de la nouveauté d'un mot, comme le souligne Alicja Kacprzak : « une même lexie est peut-être connue et utilisée par un locuteur ou un groupe de locuteurs, alors que d'autres locuteurs ne la connaissent pas, en fonction de différents critères » (KACPRZAK 2022 : 206). De nombreux néologismes sont des emprunts à d'autres langues, soulevant la question relevée par John Humbley : « Le problème de répartition entre emprunts directs et dérivations d'emprunts » (HUMBLEY 2010 : 29). Il est, toujours, complexe de catégoriser. Par exemple, *ghoster* semble être un emprunt direct du verbe anglais, sans nom équivalent réellement intégré en français. À l'inverse, *bédaver* s'appuie sur le nom *bédo*, emprunt du romani, bien présent dans l'usage des jeunes avant l'apparition du verbe. Parfois, nom et verbe apparaissent simultanément, comme *freestyle* et *freestyler*.

La néologie et l'argotologie sont deux domaines de la linguistique étroitement liés, qui s'interrogent tous deux sur les dynamiques de transformation du lexique et les pratiques langagières qui en découlent. La mise en relation de celles-ci permet de mieux comprendre que l'innovation lexicale ne se limite pas à un processus abstrait, mais s'inscrit bel et bien dans un véritable « terrain d'échanges linguistiques » au sein de milieux sociaux déterminés, répondant à des fonctions diverses. En effet, suivant la perspective de Bernard Pottier et de Jean Tournier, reprise par Jean-François Sablayrolles (2019), nous considérons ici le néologisme comme une unité dont le signifié induit non seulement une idée de nouveauté, mais aussi une forme d'altérité langagière parfois cryptique et souvent ludique. Pierre Guiraud insiste sur la dimension expressive et identitaire de l'argot, en soulignant qu'il la reflète « par ses mots expressifs traduisant sa vision particulière du monde et de son milieu » (GUIRAUD 1956 : 31). Dans cette perspective, la pratique argotique ne relève pas uniquement du jeu linguistique : elle constitue un outil d'expression du réel, façonné par la parole de locuteurs souvent marginalisés. À travers des procédés lexicaux spécifiques, elle marque l'appartenance à un groupe social, une génération ou un territoire donné.

Cette capacité de l'argot à transformer la langue française, à en renouveler les formes et les sens, a été également observée par Albert Dauzat, pour qui « tout argot a une tendance à déformer les mots de la langue générale [...] l'argot accélère le renouvellement du langage » (DAUZAT 1946 : 7). Les détournements sémantiques observés dans un argot répondent à des mécanismes internes de créativité lexicale.

Nous pensons donc qu'ils traduisent une dynamique d'innovation où les nouvelles formes deviennent des marques tant sociales que linguistiques. À ce titre, l'argot remplit une fonction comparable à celle de la néologie, en tant que moteur du renouvellement lexical. Il y contribue de manière particulièrement visible dans les usages dits « jeunes », où la langue évolue rapidement et se prête volontiers à l'expérimentation. Dans cette perspective, Jean-Pierre Goudaillier (2001) a mené une analyse approfondie des dynamiques linguistiques dans ce qu'il nomme le *français contemporain des cités* (F. C. C.), variété de la langue ancrée dans les quartiers populaires urbains. Il identifie une série de procédés lexico-créatifs caractéristiques – tels que le verlan, les emprunts, les troncations et bien d'autres – qui contribuent à la formation de lexies inédites. Ces innovations, largement présentes dans l'oralité, sont le reflet de pratiques langagières jeunes, traversées par des influences culturelles qu'on retrouve dans la culture hip-hop française, à la fois sur les plans lexical, discursif et idéologique.

Ainsi, l'intersection entre néologie et argotologie permet de penser comment les nouvelles formes lexicales émergent, circulent et s'installent dans des communautés linguistiques spécifiques. Nous pensons alors au rôle fondamental joué par certaines sphères culturelles contemporaines populaires, comme le hip-hop, dans la mise en circulation de formes néologiques à forte valeur identitaire. Enfin, pour résumer et comme le rappelle Marc Sourdot, l'argotologie gagne en pertinence lorsqu'elle s'inscrit dans « un va-et-vient productif entre forme et fonction » (SOURDOT 2002 : 25), en tenant compte à la fois des procédés mobilisés et des usages sociaux dans lesquels ils prennent sens. C'est dans cette perspective que nous proposons d'analyser un corpus de rap français contemporain, terrain particulièrement prolifique, où l'on peut observer la vitalité des néologismes verbaux dans des situations d'énonciation empreintes d'enjeux sociaux et langagiers non sans oublier sa fonction artistique.

## **2. Un corpus de rap français**

En retraçant brièvement l'évolution du rap en France, nous montrerons comment celui-ci s'est progressivement affirmé comme un vecteur privilégié de diffusion de formes argotiques et de néologismes, révélateurs de dynamiques sociales, identitaires et linguistiques. Nous présenterons ensuite la méthodologie adoptée pour constituer notre corpus, en précisant les critères de sélection retenus ainsi que les objectifs analytiques poursuivis. Ces éléments constitueront le socle d'une analyse linguistique centrée sur les usages contemporains du français, entre innovation lexicale et pratiques discursives populaires ou argotiques.

### **2.1 Le rap français comme vecteur de pratiques néologiques et argotiques**

L'histoire du rap français ne peut être dissociée de son origine nord-américaine, et plus précisément du mouvement hip-hop né dans les années 1970 dans les quartiers défavorisés de New York. Dès ses débuts, le hip-hop américain se construit comme une forme de résistance artistique et sociale, mêlant musique, danse, graffiti, et surtout expression verbale à travers le rap. Lorsque cette culture traverse

l'Atlantique dans les années 1980, elle trouve un terrain fertile en France, notamment dans les banlieues urbaines, où les enjeux d'exclusion, de stigmatisation et de contestation rencontrent un écho profond. Le rap français, tout en s'inspirant du modèle américain, développe rapidement ses propres codes, nourris par les réalités sociales du pays. Il devient ainsi un espace d'expérimentation linguistique, où émergent des pratiques langagières nouvelles. En ce sens, il constitue un corpus particulièrement fécond pour l'étude des pratiques argotiques, des néologismes, et plus largement de ce que l'on désigne souvent comme le « parler jeune ». En tant que manifestation verbale du mouvement hip-hop, le rap joue un rôle socio-identitaire central : il offre à des locuteurs originellement – et souvent durablement – marginalisés ou invisibilisés dans l'espace public dominant la possibilité de prendre la parole, de se nommer, de raconter leur vécu, quitte à se sur-exposer. Nous faisons ici référence au phénomène bien connu de l'*egotrip*, où l'affirmation de soi devient à la fois stratégie discursive, posture esthétique et revendication symbolique. Dans cette optique, les procédés néologiques que nous pouvons y relever ne sauraient être réduits à une fantaisie stylistique ; ils participent pleinement à la constitution d'un *ethos* discursif collectif, forgé par des expériences partagées, une mémoire sociale commune, et une volonté de s'inscrire dans un contre-discours (NAPIERALSKI 2014). Ce langage – qui invente, détourne – est aussi une manière de se situer dans le monde, d'en commenter les règles implicites, voire d'en contester les structures. Cette liberté formelle qui confère au rap son énergie linguistique singulière, rejoint la réflexion de Pierre Guiraud sur l'argot comme jeu jubilatoire avec la langue : « dans ses manifestations quotidiennes et ostensibles, l'argot de la rue, du bistrot, de la chanson, du roman, est beaucoup plus gratuit ; c'est une exubérance du langage, le jeu d'une imagination qui s'égaie de la forme des mots, qui en savoure la substance » (GUIRAUD 1956 : 8). Le rap, issu d'un brassage de parlers aux inspirations multiples, incarne pleinement cette « exubérance du langage » décrite par Pierre Guiraud, tout en l'inscrivant dans une finalité sociale. C'est aussi pour cette raison que nous considérons ici notre corpus comme relevant d'un usage argotique, au sens large, où les formes émergentes traduisent à la fois une créativité lexicale et une inscription dans des pratiques langagières, peut-être, alternatives.

## 2.2 Méthodologie et choix de corpus

Pour cette étude, nous avons cherché à constituer un corpus représentatif du rap francophone contemporain, en tenant compte à la fois de sa diffusion médiatique, de son impact populaire et de sa pertinence pour une analyse linguistique actuelle. À cette fin, nous nous sommes appuyés sur un classement des rappeurs les plus écoutés, publié le 6 novembre 2024 sur le site *Music Connect*<sup>2</sup>. Nous avons retenu les huit artistes occupant les premières positions : Werenoï, SDM, PLK, Tiakola, Ninho, Jul, Gazo et Gims. Afin d'élargir le spectre d'observation, nous avons choisi d'ajouter deux figures majeures du paysage rapologique contemporain : Souffrance et Freeze Corleone. Bien qu'ils ne figurent pas dans le classement retenu, leur

---

<sup>2</sup> *Music Connect*, 6 novembre 2024, <<https://www.music-connect.fr/rap/les-10-rappeurs-les-plus-ecoutes-en-2024/>>, consulté le 10/01/25.

notoriété acquise notamment via des circuits indépendants et leur influence discursive en font des candidats pertinents pour une étude linguistique. L'analyse a été restreinte aux productions publiées entre novembre 2023 et novembre 2024, en cohérence avec la temporalité du classement initial : seuls les albums sortis durant cette période ont été retenus. Le corpus se compose ainsi de 10 artistes et de 20 albums. Un grand nombre de morceaux comportent des featurings avec d'autres figures majeures du rap francophone (Damso, Fianso, etc.), ce qui renforce à la fois la représentativité et l'actualité linguistique de l'ensemble.

Certaines métadonnées nous apparaissent essentielles pour contextualiser les résultats de notre étude. Les artistes sélectionnés sont âgés de 25 à 38 ans. Si la question de l'âge n'est pas centrale dans notre analyse, il est important de noter que ces artistes à la moyenne d'âge approximative de 30 ans s'inscrivent dans un rap en prise directe avec les pratiques linguistiques contemporaines, et plus particulièrement avec celles des jeunes générations. Tous sont de sexe masculin et sont nés en France, à l'exception de Maître Gims et de Souffrance. Les origines des rappeurs méritent également d'être mentionnées dès lors que nous étudions la présence de langues étrangères dans notre corpus. Sept des dix rappeurs ont des origines familiales africaines (Kabylie, Cameroun, République Démocratique du Congo), l'un d'eux est d'origine polonaise, deux autres ont des racines corses. La majorité d'entre eux vient d'Île-de-France, région historiquement centrale dans la production rapologique française. Un artiste – Jul – est marseillais, une donnée géographique qui, comme nous le verrons, a un impact sur certains traits linguistiques. Enfin, plusieurs artistes ont passé une partie de leur jeunesse à l'étranger : Souffrance en Indonésie, Maître Gims au Congo, Freeze Corleone dans plusieurs pays<sup>3</sup>.

### **3. Relevé de procédés lexicogéniques**

Nous proposons l'exploration des principaux procédés de création lexicale relevés dans notre corpus. Nous aborderons alors successivement les emprunts, la dérivation, la flexion, la conversion, la verlanisation, les onomatopées et la troncation. Chaque procédé sera illustré par des exemples.

#### **3.1 Les emprunts**

L'analyse des emprunts lexicaux met en lumière un phénomène de contact des langues, où l'argot, selon nous, s'enrichit sous l'influence de cultures variées. Après avoir présenté le phénomène et le relevé des langues en présence, nous exposerons et détaillerons ce que nous appellerons les emprunts majeurs, puis, les emprunts mineurs pour finir par un relevé de régionalismes.

---

<sup>3</sup> Nous invitons le lecteur à consulter l'annexe des données sur les rappeurs, auteurs des textes de notre corpus : <[https://uniwersytetlodzki-my.sharepoint.com/:b:/g/personal/andrzej\\_napieralski\\_filologia\\_uni\\_lodz\\_pl/EQjqE6G6tzJDrJGncaMZnocBZNDZVapCLTTYxtb0k-Gi8A?e=tK8R05](https://uniwersytetlodzki-my.sharepoint.com/:b:/g/personal/andrzej_napieralski_filologia_uni_lodz_pl/EQjqE6G6tzJDrJGncaMZnocBZNDZVapCLTTYxtb0k-Gi8A?e=tK8R05)>.

### 3.1.1 Présentation générale

Alors que Pierre Guiraud affirmait qu'il n'y avait « rien de plus faux » que de postuler une prépondérance de l'emprunt en argot, n'y voyant que « quelques mots » et qualifiant le procédé d'« insignifiant » (GUIRAUD 1956 : 87), et que Louis-Jean Calvet, dans l'actualisation de sa typologie (1994), ne lui consacrait pas d'espace spécifique, il apparaît selon nous aujourd'hui nécessaire de reconsidérer cette position. Notre corpus met en évidence une amplification nette du phénomène, bien plus marquée que dans les formes plus classiques de l'argot. Jean-Pierre Goudaillier note ainsi en 2019 une intensification particulièrement sensible « depuis les deux dernières décennies » (2019 : V), observation qui corrobore les évolutions relevées. Le contact des langues en contexte urbain, bien documenté dans la littérature scientifique, constitue un cadre explicatif pertinent pour comprendre cette dynamique lexicale en pleine expansion. À l'instar d'Emmanuelle Guérin (2018), qui propose la dénomination d'« emprunts urbains contemporains » en écho au *contemporary urban vernacular* défini par Benjamin Rampton (2011), et Jan Kortas (2009), nous considérons que ce que l'on nomme « emprunts » dans le rap relève bien souvent d'un « processus de créativité lexicale qui combine les mécanismes de dérivation et d'emprunt » (KORTAS 2009 : 542) – autrement dit, d'une hybridité lexicale. Dans cette perspective, la figure suivante propose une synthèse visuelle des langues sources repérées dans notre corpus.

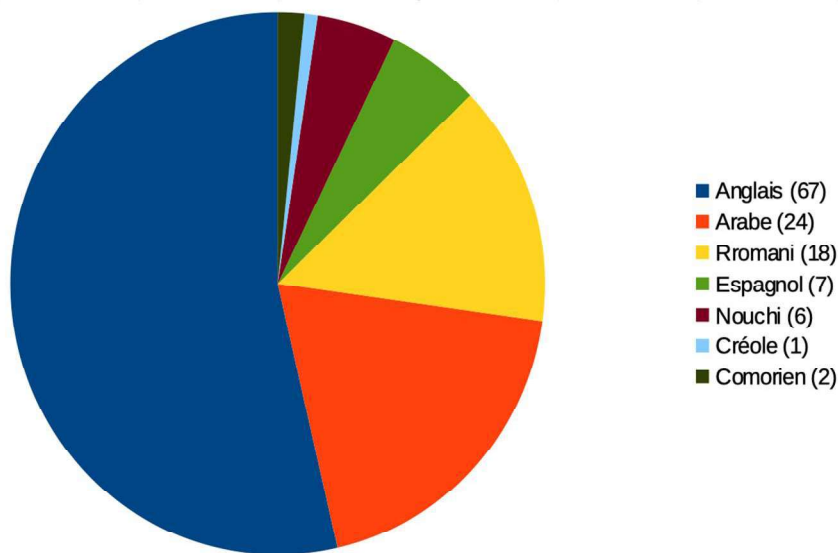


Figure 1 : Synthèse des langues sources des emprunts urbains contemporains

### 3.1.2 Les emprunts majeurs

Il apparaît que les emprunts lexicaux les plus notables concernent l'anglo-américain, l'arabe et le romani. À elles trois, ces langues représentent près de 90 % des emprunts issus de langues étrangères. Mais c'est surtout l'anglais qui domine de façon nette. L'attrait pour la culture de masse et, en particulier, pour la culture hip-hop américaine influence fortement le lexique de manière générale. Les emprunts à l'anglais sont ainsi facilement adoptés par les rappers contemporains : influencés par le slang afro-américain, les réseaux sociaux ou encore les séries télévisées.

Ceci explique la présence des unités phraséologiques que nous décrivons ci-dessous. Soit les exemples<sup>4</sup>, entrant en concurrence, suivants :

(1) TIAA1 Ici, on s'couvre, faut faire les comptes, **shout-out** au comptable<sup>5</sup> (< hommage à)<sup>6</sup>

(2) FREA4 S./O. le Flem<sup>7</sup>

Dans ces exemples (1) et (2), nous observons un emprunt lexical à l'anglais, plus précisément un néologisme d'origine plutôt argotique, souvent utilisé dans la culture hip-hop nord-américaine pour signifier « dédicace à » ou « hommage à ». Cette insertion de l'expression proche de l'interjection constitue un exemple phraséologique éloquent, où l'élément lexical issu d'une autre langue est intégré absolument sans modification morpho-syntaxique dans l'énoncé français à l'image d'un *code-switching*. Relever cet emploi met non seulement en lumière un emprunt lexical, mais aussi une appropriation stylistique et culturelle d'une pratique discursive étrangère. En effet, dans le rap américain, *shout-out* est une pratique codifiée de respect ou d'hommage. L'usage, dans le rap français, reste assez marginal. Freeze Corleone semble l'avoir popularisé, et il est aussi à l'origine de l'exemple suivant qui occupe désormais notre attention.

(3) FREA10 **J'suis** que à **propos** d'flinguer comme le Nord

L'expression usitée par Freeze Corleone (3) nous semble particulièrement intéressante, toujours d'un point de vue phraséologique<sup>8</sup>. Nous appelons « calque

<sup>4</sup> Le système de référencement du corpus repose sur une structure en trois éléments : l'abréviation en trois lettres du nom de l'artiste, une lettre désignant l'ordre alphabétique de la parution de l'album (A pour le premier, B pour le deuxième, etc.), et un numéro correspondant à la position chronologique du morceau sur cet album.

<sup>5</sup> En raison de son ancrage dans l'oralité et de sa faible présence dans les sources lexicographiques, le lexique néologique et argotique a nécessité de notre part l'adoption de graphies choisies de manière délibérée.

<sup>6</sup> Les « traductions », elles aussi, sont des propositions. Elles sont déjà des interprétations subjectives, pour autant appuyées sur nos connaissances d'argotographes, et ne sont pas proposées comme des synonymes exacts.

<sup>7</sup> L'abréviation « S./O. » se prononce couramment en énonçant séparément les lettres, à savoir « S » puis « O », selon un usage établi dans la pratique du rap.

<sup>8</sup> L'expression : « je suis à propos de » signifie « je suis focalisé sur le fait de ». Il s'agirait donc ici d'un « calque idiomatique emprunté » de l'anglais *to be about (something)*, utilisé pour exprimer une intention ou une action imminente.

idiomatique emprunté » à la langue anglaise dans les pratiques contemporaines néologiques argotiques cet emploi qui constitue un mélange d'appropriation lexicale et de calque syntaxique, où « être à propos de » devient une traduction littérale de *to be about*, introduisant dès lors un idiome hybride.

À l'évidence, notre corpus présente également des emprunts vernaculaires anglo-américains plus traditionnels. Nous trouvons ainsi et aussi les exemples suivants :

- (4) TIAA13 Ce s'ra quoi l'mouvement si jamais j'**die**, baby j'veux ma ring mais t'es toujours en jet lag (< mourir)
- (5) PLKA2 C'est pas d'ma faute si ton igo il **snitche** (< moucharder)

Notre relevé fait également apparaître des locutions verbales, comme :

- (6) JULB21 J'fume, j'**ai le smile**, Sativa (< être content)
- (7) TIAA3 J'dois **faire du cash** et envoyer au bled (< gagner de l'argent, plutôt de manière malhonnête)

C'est également le cas en langues arabe et romani. La tendance à l'emprunt à la langue arabe, également observable dans d'autres corpus similaires<sup>9</sup>, confirme son importance particulière dans les pratiques populaires contemporaines. Ainsi, Emmanuelle Guerin et Sandrine Wachs relèvent que « si certaines langues de l'immigration sont sous-représentées (langues d'Afrique noire, créoles) », dans leur corpus *Multicultural Paris French*<sup>10</sup>, centré lui aussi sur des formes orales issues du parler urbain, « la langue arabe est fortement sollicitée sous ses différentes actualisations, les informateurs étant en relation avec différentes immigrations maghrébines » (GUERIN, WACHS 2017 : 116). Nous trouvons par exemple, dans notre corpus, les lexèmes suivants :

- (8) NINA13 Si y a heja, ça **kheli** l'avocat (< laisser tomber, dégainer)
- (9) SOUA4 Qu'est-ce tu veux qu'on fasse avec c'qu'il **khalass**, le tronpa ? (< payer)

La langue romani occupe une place presque équivalente à celle de l'arabe dans notre corpus. Cette forte présence interroge ici aussi les phénomènes de contact et d'influence au sein de réseaux où le romani circule.

- (10) WERA28 Chez nous, on s'**mirave**, les meufs en tailleur, tu fais l'voyou, on t'envoie ailleurs (< apprécier fortement)
- (11) NINA4 J'crois qu'j'suis bon qu'à **bédave** le shit, m'endormir dans des chattes (< fumer)

---

<sup>9</sup> Il est intéressant de noter à ce sujet que la langue arabe peut aussi constituer la principale source d'emprunts - près de la moitié de l'ensemble des items recensés - dans un groupe de jeunes locuteurs (GENSANE 2023).

<sup>10</sup> Le grand corpus *M.P.F.* est le résultat d'une enquête en région parisienne menée auprès d'individus assez jeunes au contact multiculturel entre 2010 et 2017.

### 3.1.3 Les emprunts mineurs

Quatre langues sont représentées de manière mineure dans notre corpus. L'espagnol n'est présent que dans des locutions verbales dans une phraséologie particulière argotique. Nous relevons, par exemple :

- (1) FREA14 Ils **font la mala** avec leurs avances mais ils s'font violer comme les négros d'Cash Money (< faire la fête / les fous)
- (2) TIAA6 On déboule à quarante pour **fermer les bocas** (< faire taire)

Le nouchi, d'origine ivoirienne, est un cas particulier d'emprunt, car il s'agit d'ores-et-déjà d'un argot<sup>11</sup>.

- (3) TIAA2 Bisous partout, bébé, attends, je dois **mougou** la vie, pour faire vengeance (< faire l'amour à)
- (4) NINA1 En bas, ça **kouma** un tas (< parler, raconter)

La présence du comorien s'explique par la forte concentration d'individus d'origine comorienne à Marseille, ville d'une importance particulière pour la circulation des argotismes, et dont est issu Jul, rappeur présent dans notre corpus. Nous trouvons les deux locutions verbales suivantes (5) et (6).

- (5) JULB18 Là j'**suis** au stud **léwé**, après j'veis manger une baklava (< être ivre)
- (6) GAZA8 Tu **fais un hazi**, au début, ils s'moquent, après, à la fin, y a tout l'monde, ils smokent (< travailler)

Enfin, le créole est présent avec le mot *bail*<sup>12</sup>, sous une multitude de formes locutives que nous répertorions ci-dessous :

- 'reprenre les bails' : recommencer à faire certaines choses
- 'capter le bail' : comprendre quelque chose
- 'être dans le bail' : être dans une combine, comprendre quelque chose
- 'faire le/les bail(s)' : faire quelque chose
- 'mener le bail' : mener quelque chose à bien
- 'voir un bail' : considérer quelque chose
- 'actionner les bails'' : faire des choses
- 'avoir le bail abîmé' : faire mal quelque chose, aller mal
- 'c'est quoi les bails ?' : utilisé pour demander des nouvelles de quelqu'un

L'exemple (7) permet l'appréciation de la lexie en contexte :

- (7) FREA5 J'arrive sous xan comme Michael Jackson, ils imaginent pas **les bails** que j'**actionne**

<sup>11</sup> Bien que le nouchi soit un argot d'origine ivoirienne, il ne faut pas oublier qu'il constitue également un parler hybride : né d'un mélange de plusieurs langues locales comme le bambara.

<sup>12</sup> Il convient de souligner que l'origine du mot, à l'instar de nombreux termes argotiques, demeure incertaine. Une autre hypothèse avancée suggère qu'il pourrait dériver de *drive-by*, par un phénomène d'aphérèse.

### 3.1.4 Le cas des régionalismes

Nous savons, notamment grâce aux travaux de Pierre Guiraud, que des mots issus des patois sont relayés dans l'usage argotique, ou plus largement dans ce que l'on appelle le langage populaire (GUIRAUD 1971 : 63). Il existe donc un lien structurel entre ces formes de parole, souvent écartées des usages légitimes, parce qu'éloignées du français communément désigné comme « standard » – lequel, faut-il le rappeler, est lui-même une construction historique et idéologique. Dans notre corpus, nous trouvons des occurrences verbales ou locatives qui pourraient s'avérer être des lexèmes révélant une dimension diatopique.

(8) JULA12 On s'**emboucane**, on s'aime, jusqu'à la mort (< irriter voire abuser de quelqu'un)

(9) NINA7 Y a d'la pussy, j'**suis** trop **quillé**, j'donne même pu mon avis sur les sujets (< être ivre ou sous l'effet de stupéfiants)

Il s'agit ici de lexèmes majoritairement associés à la région marseillaise, ce qui peut en partie s'expliquer par l'influence prédominante de Jul, figure centrale du rap marseillais contemporain. Toutefois, la lexie que nous avons pu relever en (9) montre que cette lexicalisation ne se limite pas à cet artiste : d'autres artistes s'approprient également ces formes, témoignant d'une diffusion plus large à l'échelle du rap francophone.

### 3.2 Dérivation

Les rappers de notre corpus font appel à des formes dérivationnelles issues d'autres langues, principalement de l'anglais, pour les raisons que nous avons déjà évoquées. Ce phénomène se manifeste par des procédés de préfixation et de suffixation.

L'exemple de 'dépop' (10) montre l'ajout du préfixe français « dé- » à une base d'origine anglaise *pop*<sup>13</sup>.

(10) FREA7 T'avais percé mais t'as **dépop** (< perdre en notoriété)

Le suffixe « -isé », dérivé du modèle français attire notre attention. Dans les exemples ci-dessous (11) et (12), il est appliqué à des bases lexicales anglaises, dans des locutions verbales<sup>14</sup>.

(11) JULC21 **Followisés**, ils veulent tout monopoliser (< reconnus, célèbres car suivis par des utilisateurs sur internet)

(12) TIAA2 J'suis issu des coins **ghettoisés** (< à l'écart voire ostracisé, marginaux)

<sup>13</sup> Le rappeur joue ici sur deux sens du mot. Un *pop* peut aussi désigner un bouton ; la phrase (1) peut donc être comprise de deux façons différentes (entendu que « percer » signifie également « gagner en célébrité »).

<sup>14</sup> L'adaptation en locution modifie tout autant la dynamique lexicale du français et permet de combiner d'une manière différente les structures des langues, garantissant une hybridité tout aussi intéressante pour notre étude, qu'elle soit construite avec un attribut ou un complément.

Nous remarquons l'application de règles dérivationnelles françaises à des mots déjà intégrés dans le système linguistique d'origine. Les exemples suivants (13) et (14) qui signifient tous deux « être armé » illustrent cette dynamique<sup>15</sup>.

(13) SDMA3 **Guitarisé** comme si c'était Metallica, un fer sous l'anorak (< armé)

(14) NINA8 Sous le volant, toujours un machin, **pétarisé** même dans la cabine (< armé)

### 3.3 Flexion

Nous observons dans notre corpus divers verbes conjugués dans une logique de système linguistique français néanmoins empruntés à des verbes anglais. Nous trouvons, par exemple :

(15) GAZA4 Beaucoup m'**ont scammé** comme Hush Puppy, j'étais en chien, ils sont partis depuis mais y a R (< escroquer)

(16) NINA3 Si t'es pas solide, gros, tu peux **skeezer** (< être pris au dépourvu ou être remplacé)

Certains de ces verbes s'intègrent aussi dans des locutions. Ainsi, le verbe « clasher » se retrouve sous deux formes :

(17) GAZA8 Il **a clashé**, il vit plus en paix (< être entré en conflit)

(18) WERA10 On ne **fait pas de clash** (< entrer en conflit)

### 3.4 Conversion

Le processus de conversion, ou changement de paradigme catégoriel grammatical, constitue tout autant un mécanisme central dans l'enrichissement lexical des pratiques langagières observées dans notre corpus. Il apparaît ici sous deux formes principales : la base adjectivale et la base substantivale.

#### 3.4.1 Base adjectivale

Le verbe 'bader' constitue l'exemple unique de conversion à partir d'un adjectif de notre corpus.

(19) NINA3 L'amnésia, frérot, ça fait **bader** (< éprouver de l'angoisse et/ou de la tristesse)

#### 3.4.2 Base substantivale

Nous séparerons ici les conversions à partir d'un nom propre des conversions à partir d'un nom commun.

---

<sup>15</sup> Les noms communs « guitare » et « pétard » fonctionnent comme des métaphores désignant des armes à feu dans le langage argotique. Le terme « guitare » renvoie plus spécifiquement à une mitraillette AK-47.

### 3.4.2.1 À partir d'un nom commun

De nombreux noms d'origine anglaise sont convertis en verbes. Ce sont les cas de *geek* ou *job* que nous retrouvons dans les exemples qui suivent (20) et (21).

- (20) FREA2 Sous xan, négro, j'**geeke** comme si j'révisais (< jouer aux jeux vidéo intensément)  
(21) JULB5 Va falloir **djobber** pour que tu me rattrapes (< travailler)

Il est à noter que certains de ces termes relèvent presque du faux anglicisme, ce qui souligne un processus d'appropriation et de réinterprétation locale. Le verbe « clipper » (22) illustre notre propos.

- (22) SDMA5 Ils **clippent** avec des guns comme s'ils ont déjà tiré (< produire des clips vidéographiques promotionnels)

D'autres formes comme « être icé » témoignent toujours d'une intégration syntaxique partielle dans des constructions locutives.

- (23) GAZA4 J'**suis** trop **icé** pour me rouler (< être brillant, génial)

La langue anglaise n'est pas la seule à subir ce type d'assimilation : nous trouvons l'occurrence « kiffer », d'origine arabe.

- (24) GAZA1 Dans nos natures, les meufs, on les **kiffe** matures (< aimer)

Enfin, cette modification peut également avoir lieu, dans notre corpus, sur la langue française même. C'est le cas du verbe « baltringuer » (25).

- (25) NINA14 Faudra pas **baltringuer** pendant la mission, on recharge, on ré-ti, on bombarde (< prendre peur)

### 3.4.2.2 À partir d'un nom propre

Bien qu'elles s'appuient sur des noms propres, ces conversions s'inscrivent dans une logique de francisation grammaticale – par l'usage du suffixe « -é » – et peuvent être rattachées à la matrice interne dans la mesure où le processus suit donc des règles françaises. Nous recensons trois cas dans notre corpus.

- (26) JULD13 **Matrixé**, j'refuse de m'dire que c'est l'teshi qui m'rend paro (< être sous l'emprise de quelque chose ou de quelqu'un)  
(27) JULB9 La vie, les p'tits **sont Kalashés** (< armé)  
(28) GAZA5 J'suis trop chaud, rien qu'**j'suis Glocké** où que j'aïlle (< armé)

Nous noterons qu'il s'agit de deux modèles d'armes – la Kalash et le Glock – et d'une référence culturelle – la trilogie de films *Matrix* (Wachowski 1999).

### 3.4.3 Noms déverbaux

La créativité lexicale est également manifeste, à l'inverse, dans la nominalisation de formes verbales. Nous remarquons ainsi la formation « la détalance » (29), créée à partir de la suffixation en « -ance » ajoutée au verbe « détaler »<sup>16</sup>.

(29) JULB18 J'vois les képis j'**fais la détalance** (< fuir)

Dans notre corpus, le procédé est aussi présent dans les emprunts. Mais il est intéressant de constater qu'il ne s'agit exclusivement que de termes empruntés à la langue rromani, comme :

(30) WERA13 J'allume mon **pénave** vers quinze heures (< téléphone)

(31) WERA16 Des grosses kichta et de la **pichtave**, c'est nous la rue, c'est nous les enfants terribles (< alcool)

### 3.5 Verlanisation

« Associé à l'argot et à toute la tradition argotique avec sa fonction cryptique, le verlan aujourd'hui n'est un secret pour personne, ou du moins il n'est pas supposé en être un » (NAPIERALSKI 2022 : 268). Cette remarque souligne la tendance actuelle entre le rôle traditionnel du verlan comme procédé cryptique et sa reconnaissance contemporaine. Dans notre corpus, bien que la verlanisation s'applique rarement à des mots ou expressions d'origine étrangère, certaines occurrences révèlent malgré tout un double processus d'appropriation et de transformation linguistique, témoignant de la vitalité inventive du français non standard.

(32) WERA31 J'ai les gris, rouge, bleu, c'est la **cravebi** (< vendre de la drogue)

(33) GIMA12 Je fais du **nessbui** (< tenir un commerce plutôt illégal)

(34) JULB7 Tu m'as pris pour un mino, qu'est-ce que t'as, tu m'**cambou** (< chercher le conflit)

C'est le cas de « cravebi » (32), forme verlanisée du mot « bicrave », lui-même issu du rromani *bikrav*, signifiant « vendre ». Dans l'exemple (33) nous retrouvons une verlanisation de base du substantif anglais *business* dans le syntagme verbal « faire du nesbi ». Enfin, « cambou » dans (34) est le verlan de la conversion en verbe du substantif « boucan »<sup>17</sup>. Il est à noter que la grande majorité des formes verlanisées sortent toutefois de la matrice interne. En nous appuyant sur le tableau

<sup>16</sup> Le suffixe « -ance » est particulièrement en vogue dans l'argot contemporain, comme l'illustre le terme « kiffance », mentionné notamment par Jean-Pierre Goudaillier (2019).

<sup>17</sup> Le dictionnaire Hatzfeld-Darmsteter-Thomas rappelle qu'il provient à l'origine d'un vocable caribéen (*boucaconi* ou *boucaboni*) signifiant apparemment à la fois « frapper d'une flèche » et « gibier » (1924 : 262). Nous pensons qu'une autre interprétation étymologique consisterait à imaginer que ce verbe soit le résultat d'une troncation avec verlanisation du verbe « emboucaner ». Soit : emboucaner > (em)boucan > cambou.

des matrices verlanéo-créatrices proposé par Andrzej Napieralski (2022 : 270), nous avons classé ces formes dans un tableau synthétique.

Verlans monosyllabiques	Verlans bisyllabiques	Verlans trisyllabiques - pardi
	tisor < sortir pécou < couper bétom < tomber téchan < chanter fréco < coffrer réti < tirer téj < jeter (avec apocope après verlanisation) téma < mater péta < taper césu < sucer péfli < flipper pera < rapper cambou < boucan trémon < montrer chémar < marcher pépon < pomper	golri < rigoler (avec apocope avant verlanisation) vesqui < esquiver (avec aphérèse avant verlanisation) téfri < effriter (avec aphérèse avant verlanisation)

Tableau 1 : Synthèse des formes verlanisées à partir d'une base française

Nous constatons que la plupart des verbes verlanisés recensés dans notre corpus ont pour base des verbes bisyllabiques. Il est également intéressant de noter qu'aucun verbe monosyllabique n'a été retrouvé sous forme verlanisée. Quant aux verbes trisyllabiques, ils apparaissent uniquement après réduction à une forme bisyllabique, qui constitue vraisemblablement un prérequis pour leur passage en verlan (le pardi). Certaines constructions relevées dans le corpus s'intègrent non pas comme mots isolés, mais comme locutions verbales. C'est notamment le cas des exemples que nous répertorions ci-dessous :

- 'faire de la zikmu' < faire de la musique (verlan bisyllabique)
- 'mettre corda' < être d'accord (verlan bisyllabique)
- 'être foncedé' < être défoncé ((verlan trisyllabique avec apocope avant verlanisation) : être ivre ou sous stupéfiants)
- 'être cécoin' < être coincé (verlan bisyllabique)
- 'être mécra' < être cramé (verlan bisyllabique) : être fou
- 'être sépo' < être posé (verlan bisyllabique avec modification phonétique cosmétique)

### 3.6 Onomatopées

Nous recensons deux cas d'onomatopées dans notre corpus.

(35) NINA13 Six coups pour faire le ménage on **toc-toc** as-p, on tré-ren

(36) NINA4 Parfois ça **bang-bang** comme à Baie-Mahault, laisse tomber

Le premier cas est une imitation sonore du coup frappé à la porte (35), et le second celle d'une arme à feu (36) ; ils s'intègrent ici pleinement dans le lexique de Ninho comme formes verbales.

### 3.7 Troncation

La troncation, procédé consistant à raccourcir un mot existant pour en produire une forme réduite, peut être combinée à d'autres mécanismes. On parle d'aphérèse lorsqu'il s'agit de la suppression de la partie initiale du lexème, et d'apocope lorsqu'il s'agit de la partie finale. Au fil de ce travail, nous avons mis en évidence plusieurs formes hybrides issues de telles troncations. Nous proposons ci-dessous un tableau synthétique des occurrences recensées dans le corpus.

Forme de la troncation relevée	Exemple
Troncation simple	FREA8 AI-Mazrah avec la M4, j' <b>cons</b> plus de gas que la Hellcat (< consommer)
Troncation sur phrase	JULD1 Dans la cave ça veut 8 guns, <b>faire la mala</b> tout l'week-end (< faire la fête)
Troncation après verlanisation	FREA3 Plein d'essence, j' <b>suis fonc</b> du 22 au 21 décembre (< être ivre ou sous l'emprise de stupéfiants)
Troncation et resuffixation	JULA21 Et si tu <b>pookies</b> , j'sais qu'ça grimpe chez toi (< moucharder)
Troncation et reduplication	JULA11 Le vieux il m'voit en RS, il croit qu' <b>j'bibi</b> (< dealer)

Tableau 2 : Synthèse des formes simple et hybride de la troncation relevées dans le corpus

Nous relevons la présence de trois formes répondant à la définition traditionnelle de la troncation, sous forme de verbe ou de locution verbale : « cons », « être carbo », « être sous codé ». L'expression « faire la chève » semble résulter également du même procédé. Mais nous trouvons aussi des cas intéressants où la troncation et d'autres procédés coexistent, renforçant la complexité morphologique de la forme. Ainsi, la troncation s'opère après une verlanisation dans : « être fonc ». De même, le lexème « pookie », notamment popularisé par Aya Nakamura, illustre une double opération : il s'agit d'une troncation à partir du lexème romani *poucave* auquel a été ajouté le suffixe « -ie », d'inspiration anglo-américaine. Une seconde lexie subissant le même phénomène est relevée dans le corpus : « cala ». Il s'agit ici d'une troncation de l'apocope de « calculer », auquel a été ajouté le suffixe « -a », sans doute pour créer une consonance hispanique bienvenue dans le rap français ou plus largement dans les pratiques argotiques contemporaines. Nous trouvons deux cas de troncation dont le résultat subit une reduplication ou redoublement hypocoristique : « bibi » et « com-com » résultent bien du doublement d'une base réduite. Il est intéressant de noter que « bibi » constitue le seul exemple de redoublement sur une base allogène. Enfin, l'expression faire « la mala » est le résultat d'une troncation de l'expression hispanique *mala vida* (< mauvaise vie).

## Conclusion

Notre étude du lexique du rap contemporain francophone met peut-être en lumière un « parler jeune » ou des pratiques argotiques, mais elle témoigne dans tous les cas d'un véritable laboratoire linguistique, dans lequel se jouent des dynamiques complexes, d'hybridation et de réappropriation. L'analyse en termes de matrices linguistiques a permis de montrer que le français non standard utilisé dans le rap s'inscrit dans un espace plurilingue structuré. Ce plurilinguisme ne se réduit ni à un simple mélange de langues, ni à de purs emprunts lexicaux : il donne lieu à de véritables néologismes, souvent hybrides. Plusieurs langues sont ainsi identifiables dans le corpus, chacune contribuant à la dynamique créative du lexique observé. Trois d'entre elles dominent les processus d'emprunt : l'anglais, en tête de manière très nette, suivi par le rromani et l'arabe. L'influence de l'anglais, omniprésente, appelle un approfondissement spécifique (GENSANE ET AL. 2025). Sur le plan morphologique, la flexion verbale concerne surtout des bases anglophones qui sont intégrées selon les modèles de conjugaison française. À l'inverse, la conversion en noms déverbaux se manifeste plus fréquemment à partir de racines rromani, alors même que l'anglais, pourtant principal fournisseur d'emprunts, s'y prête étonnamment peu. Concernant la verlanisation, elle s'applique largement aux lexies issues de la matrice interne du français, mais reste rare dès lors qu'il s'agit de formes d'origine étrangère. À travers les procédés tels que la dérivation, la flexion, la conversion, la troncation ou encore le verlan et l'onomatopée, les artistes élaborent une pratique linguistique dynamique, en perpétuelle transformation. Cette créativité lexicale n'est pas libre de toute règle : elle respecte souvent des régularités morphologiques françaises, tout en s'autorisant des déviations stratégiques à des fins expressives. Nous sommes d'avis que l'ensemble du corpus analysé fait émerger une pratique de la langue française centrale dans les pratiques langagières de la jeunesse urbaine contemporaine. Le rap apparaît dès lors non seulement comme une forme artistique, mais aussi comme un vecteur de création lexicale, et de visibilisation des marges. En cela, nous pouvons dire qu'il interroge les représentations sur la langue, la norme et la légitimité. Il serait particulièrement fécond, dans une perspective sociolinguistique, de prolonger ce travail en interrogeant les usages de ces formes exactes relevées dans l'oralité quotidienne : comment sont-elles reprises, transformées, ou rejetées par les auditeurs ? Quel degré de sentiment de néologisme éveillent-elles ? Une suite possible de cette recherche pourrait et devrait ainsi consister à articuler analyse linguistique et enquête de terrain pour mieux comprendre comment les pratiques linguistiques dans le rap circulent dans les pratiques langagières communes.

## BIBLIOGRAPHIE

- CALVET Louis-Jean (1994), *L'argot*, Paris, Presses Universitaires de France.  
DAUZAT Albert (1946), *Les Argots*, Paris, Librairie Delagrave.

- GENSANE Anne (2023), *Analyse de l'imaginaire et de pratiques linguistiques d'adolescents : un phénomène argotique contemporain ?*, Thèse de doctorat en sociolinguistique, Université de Rennes, soutenue le 8 décembre 2023.
- GENSANE Anne, NĚMCOVÁ POLICKÁ Alena, NAPIERALSKI JR. Andrzej, CZERWIŃSKA Lena (2025), Rap et néologie verbale : étude contrastive de l'assimilation linguistique de l'anglais en polonais, tchèque et français, in : MUDROCHOVÁ Radka, NAPIERALSKI JR. Andrzej (éds), *La néologie du verbe, Écho des études romanes*, XXI, 1–2, České Budějovice, Université de Bohême du Sud, p. 75–93.
- GOUDAILLIER Jean-Pierre (2019), *Comment tu tchatches !*, 3<sup>e</sup> éd., Paris, Maisonneuve & Larose.
- GUÉRIN Emmanuelle, WACHS Françoise (2017), Chapitre IV – Dynamique des mots, in : GADET Françoise (éd.), *Les parlers jeunes dans l'Île-de-France multiculturelle*, Aix-en-Provence, Ophrys, p. 101–125.
- GUÉRIN Emmanuelle, (2018), Les “emprunts urbains contemporains” : une approche sociolinguistique d'un phénomène lexical, *SHS Web of Conferences*, 46, 05003, <<https://doi.org/10.1051/shsconf/20184605003>> [22/10/2025].
- GUIRAUD Pierre (1956), *L'argot*, 1<sup>e</sup> éd., Paris, Presses Universitaires de France.
- GUIRAUD Pierre (1971), *Les patois*, Paris, Presses Universitaires de France.
- HATZFELD Adolphe, DARMMESTETER Arsène, THOMAS Antoine (1924), *Dictionnaire général de la langue française du commencement du XVII<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours, précédé d'un traité de la formation de la langue*, Paris, C. Delagrave.
- HUMBLEY John (2010), Peut-on encore parler d'anglicisme ?, in : *Lexique, normalisation, transgression*, Cergy-Pontoise, p. 21–45, <<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00967014>> [22/10/2025].
- KACPRZAK Alicja (2022), Entre identité et proximité sémantique : le cas de l'emprunt verbal, *Cahiers de lexicologie*, 121, p. 201–227.
- KORTAS Jan (2009), Les hybrides lexicaux en français contemporain : délimitation du concept, *Meta : Journal des traducteurs / Meta : Translators' Journal*, 54, 3, p. 533–550.
- NAPIERALSKI Andrzej (2014), *La langue du rap en France et en Pologne*, Łódź, Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego.
- NAPIERALSKI Andrzej (2022), Le verlan et la néologie, *Estudios Románicos*, 31, p. 265–278.
- RAMPTON Benjamin (2011), From 'Multi-ethnic adolescent heteroglossia' to 'Contemporary urban vernaculars', *Language and Communication*, 31, 4, p. 276–294.
- SABLAYROLLES Jean-François (2019), *Comprendre la néologie*, Limoges, Éditions Lambert-Lucas.
- SOURDOT Marc (2002), L'argotologie : entre forme et fonction, *La linguistique*, 38, 1, p. 25–40.